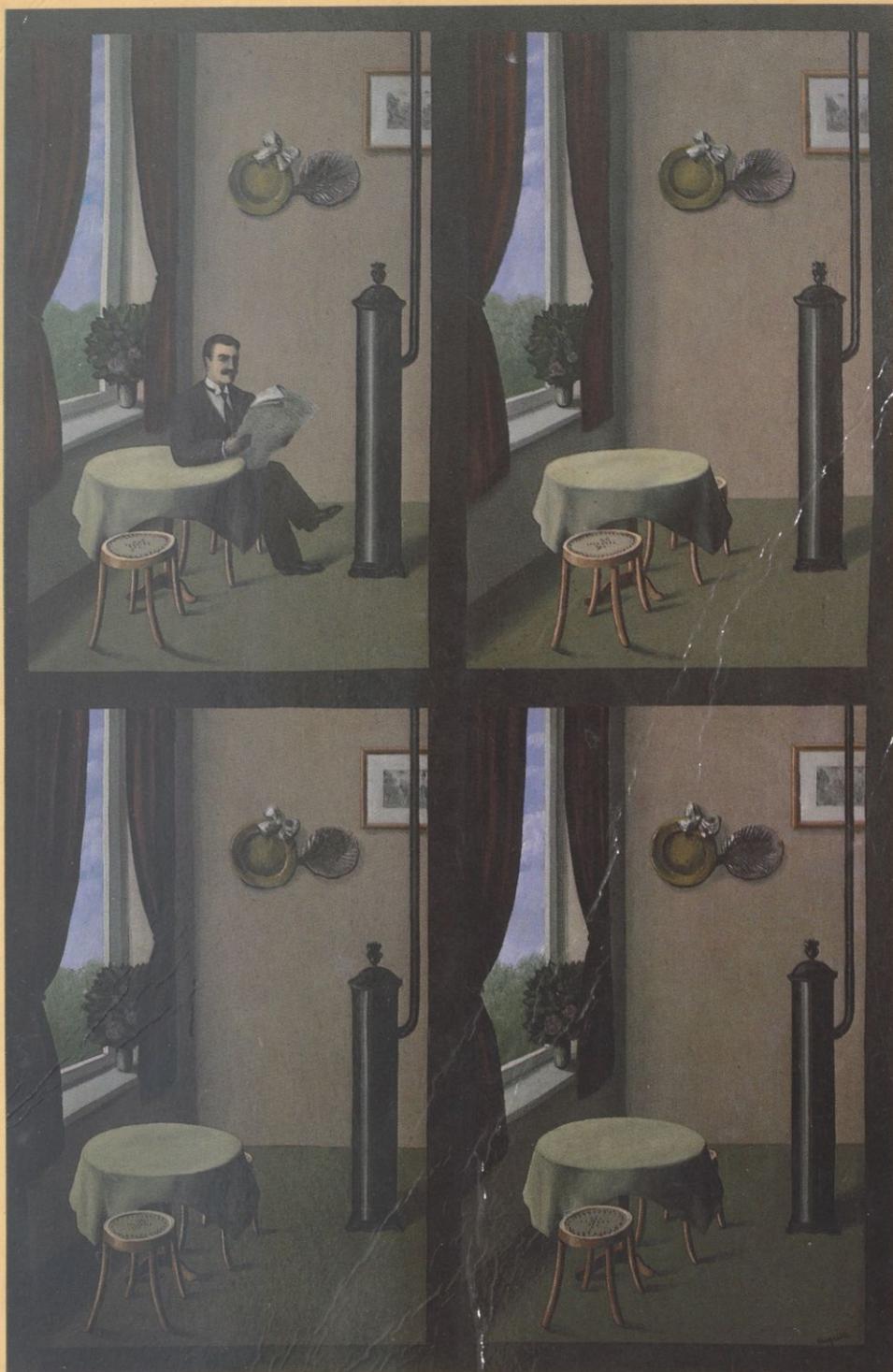


la presse face au surréalisme

de 1925 à 1938

Elyette GUIOL-BENASSAYA



CENTRE RÉGIONAL DE PUBLICATIONS DU CNRS MEUDON-BELLEVUE — ÉDITIONS DU CNRS

CS

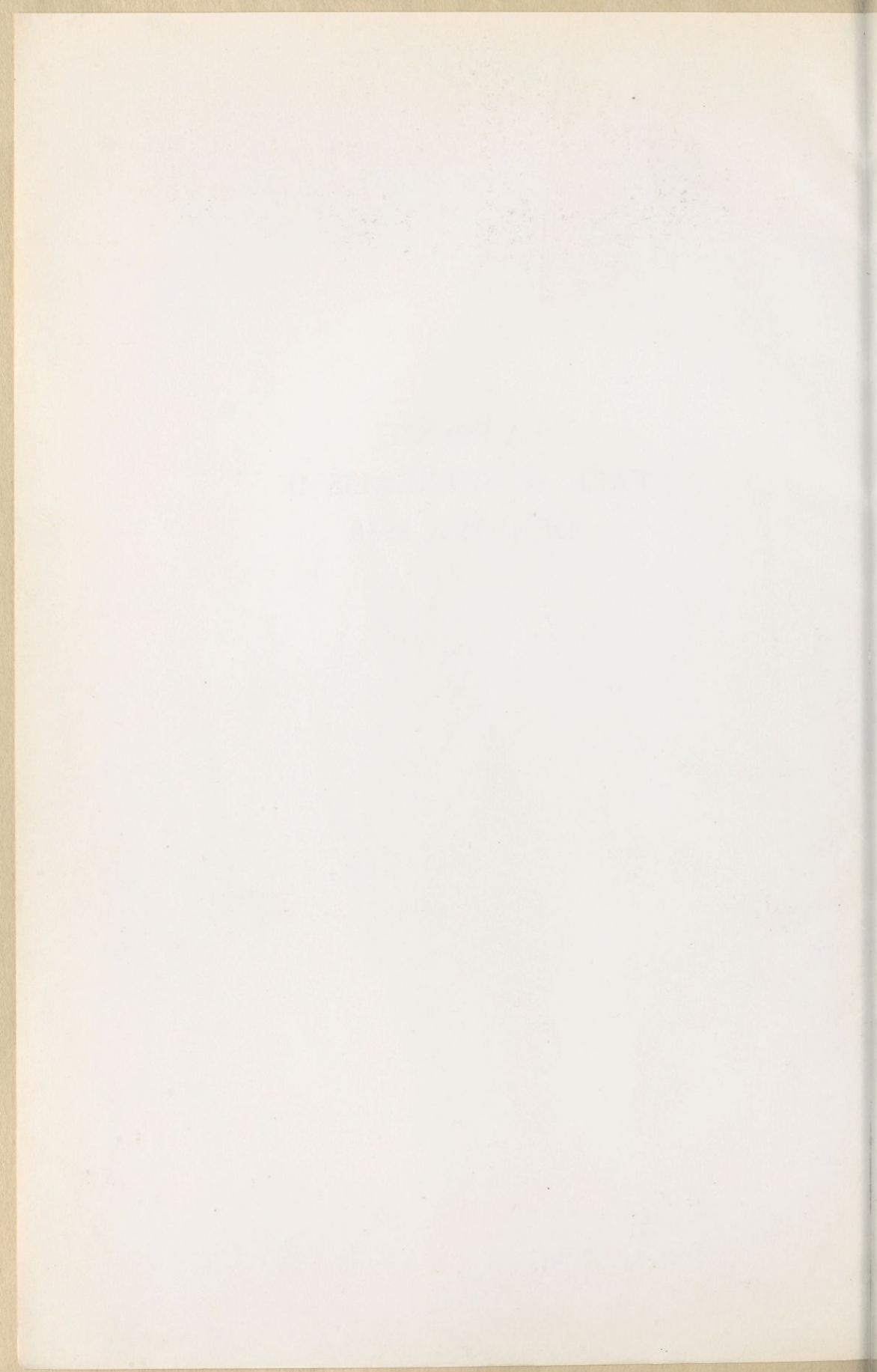
Lc²

LA PRESSE
FACE AU SURRÉALISME
DE 1925 À 1938

42,

402

9366



Centre Régional de Publications du C.N.R.S. de Meudon-Bellevue

U.R.L. : Lexicologie et Terminologie littéraire de l'Institut National
de la Langue française

LA PRESSE
FACE AU SURRÉALISME
DE 1925 À 1938

Elyette GUIOL-BENASSAYA

Institut de Langue Française
du C.N.R.S.

Éditions du Centre National de la Recherche Scientifique
15, quai Anatole-France, 75007 Paris

DL-27-01-1983-01926

Je tiens à remercier tout spécialement M. H. Béhar, directeur du Centre de Recherche sur le Surréalisme ; Mme Bonnaud-Lamotte, responsable-adjoint de l'U.R.L. : Lexicologie et Terminologie de l'Institut National de la Langue française ; Mme G. Bulot du Centre Régional de Publications du C.N.R.S. de Meudon ainsi que Patrick Guiol sans lesquels cet ouvrage n'aurait pu voir le jour.

Illustration de la couverture : René Magritte – L'Homme au Journal – (1927)

© Centre National de la Recherche Scientifique, Paris 1982

ISBN 2 222 02863 9



SOMMAIRE

	<i>Pages</i>
Introduction.	7
Critères de sélection.	11

Première partie

ANALYSE DU DISCOURS SUR LE SURRÉALISME

Le discours de presse et l'unité d'information	25
– Modalités d'une analyse de contenu des articles	27
– Résultats du décodage.	30
– Image projetée du Surréalisme	55
Le politique et le spectaculaire.	71
– Les orientations politiques, spectaculaires et neutres.	71
– Des orientations conjoncturelles	81
– Vers une dépolitisation du Surréalisme et une spectacularisation accrue	95
La polémique et le didactique	99
– Faiblesse du discours didactique et prédominance du polémique	99
– Du rejet à la neutralisation.	118

Deuxième partie

LA PRESSE ET LA CRÉATION DU MYTHE SURRÉALISTE

Introduction.	129
La presse, miroir d'une société en mutation	131
– La presse de droite, reflet des contradictions de la bourgeoisie française	131
– La presse de gauche et les ambiguïtés de la gauche française	144
La presse, tamis idéologique ou conscience publique ?	155
– 1924-1930 : en période de relative prospérité, la droite attaque le Surréalisme, mais favorise son développement	155

6 La Presse face au Surréalisme

– 1930-1936 : en période de crise, le surréaliste rejeté se retrouve face aux fascistes et aux communistes	158
– 1936-1939 : Face au Front Populaire, le Surréalisme est désamorcé	164
Le Surréalisme et la situation des avant-gardes	177
– Fonction novatrice et source de récupération	177
Conclusion	187
Bibliographie	193
Annexes	201
Documents	203
Articles du corpus	217
Index des œuvres et des noms cités	265



Le Surréalisme, le plus souvent, n'est saisi qu'à travers ses propres œuvres (tracts, articles, livres, tableaux, etc.), on ne le perçoit qu'en fonction de ce qu'il veut être, et il arrive parfois que l'on crie à la contradiction. Il existe cependant une autre réalité du Surréalisme, plus subjective mais non moins réelle, celle que les autres : le public et la critique ont vécue et captée au moment même où il s'élaborait. Cette réalité-là, seule la presse de l'entre-deux guerres pouvait nous aider à la restituer.

Les média «fixent le modèle du conformisme et de la rébellion»¹. Appliquée au Surréalisme, cette affirmation de Marcuse s'avère d'autant plus juste qu'elle pose le problème du rôle des média dans la diffusion de la culture d'avant-garde par définition anti-conformiste et minoritaire.

La presse, principal détenteur du pouvoir de diffusion durant l'entre-deux guerres, va jouer un rôle capital dans la réception du Surréalisme par l'opinion publique.

Dès le départ, en effet, un lien étroit unissait la presse au Surréalisme :

- dû aux rapports privilégiés que la presse entretenait, à ce moment-là, avec les milieux artistiques et culturels ;

- dû aussi aux caractères largement politique et passionné qui définit cette presse de l'entre-deux guerres. Reflet plus ou moins fidèle, plus ou moins déformant de la réalité sociale, politique et culturelle du pays, elle dépassa la simple fonction de miroir pour devenir un instrument actif de formation de l'opinion publique. La propagande se perfectionnait et atteignait un niveau d'efficacité que surent mettre à profit des dictatures fascistes ;

- dû surtout à la nature même du Surréalisme qui, s'exprimant par le biais du scandale donnait prise à une réaction de la presse. La presse bourgeoise dans son ensemble a ainsi largement contribué à l'élaboration d'une vision scandaleuse du Surréalisme. A ses

1 Herbert Marcuse, *Eros et Civilisation*. — Ed. de Minuit, 1968, p. 91.

8 La Presse face au Surréalisme

débuts, tout au moins, elle a considérablement insisté sur le caractère «réclamiste», avide de publicité, de l'attitude surréaliste. De fait, elle n'avait aucune réticence à parler des surréalistes car, comme le dit très justement W. Benjamin, «ils ne dépassaient pas les limites du scandale en face duquel, on le sait bien, la bourgeoisie a la peau aussi dure qu'elle l'a sensible à toute action réelle»¹.

Le scandale, en fin de compte, servait la bourgeoisie ; il entraînait encore dans les limites du libéralisme bourgeois et, comme soupape de sécurité, il le cautionnait même.

Dès 1926, P. Naville révélait cette tolérance démocratique de la bourgeoisie à l'égard des surréalistes, selon lui, en effet :

«Les scandales moraux suscités par les surréalistes ne supposent pas forcément un bouleversement des valeurs intellectuelles et sociales, la bourgeoisie ne les craint pas ; elle les absorbe facilement. Ces sortes de scandales n'empêchent pas de conserver la tête de la hiérarchie intellectuelle dans la république bourgeoise»².

Du fait des liens étroits qui unissaient le Surréalisme — mouvement d'avant-garde minoritaire et anti-conformiste — à la presse — reflet et véhicule du «grand conformisme» et des institutions en place, il apparaissait tout à fait nécessaire de dégager la nature et l'importance de ces liens. Dès lors, la question posée concernait la part effective tenue par la presse dans la réception du Surréalisme par le grand public de l'époque, mais aussi l'importance de cette réception dans l'histoire du mouvement et des œuvres surréalistes.

De la protestation violente à la subversion sibylline, le Surréalisme connaît durant cette période une extraordinaire effervescence créatrice. La presse, elle aussi en pleine ébullition, se caractérise en premier lieu par son aspect partisan et vénal.

Afin d'avoir l'image la plus complète possible du Surréalisme à travers la presse de l'entre-deux guerres, il fallut tout d'abord constituer un corpus de textes suffisamment représentatifs de la vie du Surréalisme d'une part, mais aussi des divers courants politiques et artistiques qui s'exprimaient à travers la presse.

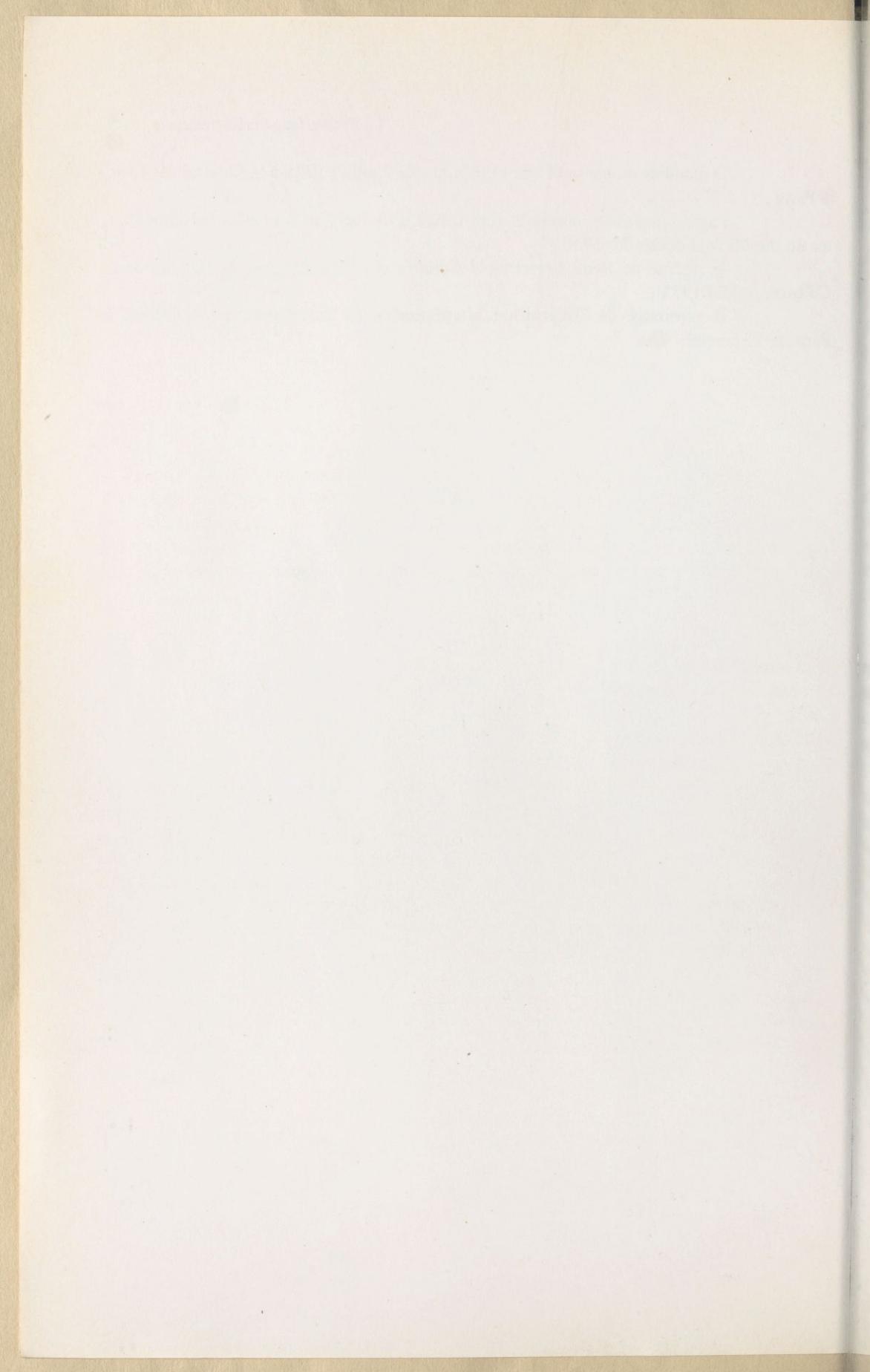
Face à l'énormité de textes que représentait l'ensemble des articles parus dans la presse sur le Surréalisme durant cette période, des limites s'imposaient.

Tenant compte à la fois de l'importance de l'événement dans l'histoire du Surréalisme mais aussi de son écho dans la presse, le choix final s'arrêta à quatre événements que nous présentons plus en détail plus loin. Ces événements sont :

1 Walter Benjamin, *Mythe et violence*. — Ed. Denoël, 1971, p. 306 (texte de 1929).

2 Pierre Naville, *La Révolution et les Intellectuels*. — Ed. Gallimard Idées, p. 88 (texte de 1926).

- le scandale du banquet Saint-Pol-Roux, le 2 juillet 1925 à la Closerie des Lilas, à Paris ;
- l'agression fascite contre le film L'Age d'Or, de Luis Bunuel et Salvador Dali, au Studio 28, le 3 décembre 1930 ;
- le suicide de René Crevel et le Congrès des Ecrivains pour la Défense de la Culture, en juin 1935 ;
- le vernissage de l'Exposition Internationale du Surréalisme qui se déroula à Paris, le 17 janvier 1938.



Critères de sélection pour la constitution du corpus

Durant toute cette période, l'activité surréaliste se déroule toujours et de façon dialectique sur deux plans qui n'en constituent pas moins deux volets d'une même action : celui de l'action intellectuelle et individuelle avec la publication d'œuvres surréalistes dans le domaine de la littérature, de la peinture, du cinéma..., et celui de l'action sociale et collective avec les prises de position officielles, les tracts, les manifestes, les manifestations publiques.

A ce niveau, le choix restait encore assez large ; c'est en feuilletant de nombreux journaux, un peu au hasard des événements, qu'il se réduisit de lui-même.

C'est ainsi, par exemple, qu'ayant parcouru la presse quotidienne au moment de la parution de la revue **Le Surréalisme au Service de la Révolution**, nous fûmes étonnés de ne trouver que peu ou pas d'échos à propos de cette publication si fondamentale pour Breton et le mouvement. Nous nous heurtions donc à des silences qui, s'ils n'en étaient que plus éloquents par eux-mêmes, ne pouvaient constituer une source de renseignements suffisante.

Les événements les plus relatés de l'histoire du Surréalisme

Le banquet Saint-Pol-Roux

Le premier événement marquant qui révéla véritablement le Surréalisme au grand public fut le scandale du Banquet Saint-Pol-Roux. Ce scandale qui fut le dernier de ce que A. Breton avait lui-même nommé «le cycle des scandales»¹ eut lieu à l'occasion d'un banquet littéraire donné en l'honneur du poète symboliste Saint-Pol-Roux. Les surréalistes, invités par le poète, profitèrent de la présence du Tout-Paris littéraire et artistique pour affirmer leur opposition à la guerre du Rif et à la politique coloniale de la France.

Il s'ensuivit une sauvage bataille où Mme Rachilde fut insultée, M. Leiris défenestré et A. Breton malmené.

Cette manifestation tapageuse fit grand bruit et suscita de vives réactions dans tout la presse ; l'on parla même de guerre du silence et d'expulsion. Breton, dans ses **Entretiens** avec Parinaud, nous apprend que : «les journaux — **Action Française** en tête — auxquels se joignent des groupements professionnels tels que : La Société des Gens de Lettres et l'Association des Ecrivains Combattants, demandent des représailles».²

1 André Breton, *Entretiens*. — Ed. Gallimard Idées, 1973, p. 117.

2 Idem

Philippe Soupault nous confie pour sa part .

«La presse s'est déchaînée contre nous. Ce fut d'une violence insensée, je crois bien que c'est, parmi les manifestations auxquelles j'ai participé, celle qui a provoqué le plus de remous dans la presse, le plus de violence».¹

Si cette manifestation eut une telle résonance dans la presse de l'époque, c'est qu'au-delà de son aspect scandaleux et provocateur, elle revêtait un caractère politique évident. La prise de position des surréalistes face à la guerre du Rif, ainsi que leurs récentes déclarations communes avec le Parti Communiste attisaient, dans la presse bourgeoise, une violence que le caractère purement individuel, idéaliste et scandaleux des précédentes manifestations avait quelque peu contenu.

Breton lui-même précise la place de cet événement dans l'évolution du Surréalisme :

«Ce que cet épisode — le banquet Saint-Pol-Roux — présente d'important, c'est qu'il marque la rupture définitive du Surréalisme avec tous les éléments conformistes de l'époque... De cet instant les ponts sont coupés entre le Surréalisme et le reste. Nous nous en accomoderons fort bien. Mais ce n'en est pas moins à partir de là que la révolte commune va tendre à se canaliser sur le plan politique».²

C'est à ce moment là, en effet, alors que la guerre du Rif s'intensifie, que la nécessité de collaboration avec les partisans de la III^{ème} Internationale devient impérieuse pour le Surréalisme. Elle se manifeste dans deux proclamations : *Les Intellectuels contre la guerre du Maroc*, publiée dans l'**Humanité** et signée par les surréalistes, et *La Révolution d'abord et toujours*, publiée simultanément par **Clarté** et **La Révolution surréaliste**.

C'est donc bien en ce début d'été 1925 que, selon les propres dires de Breton, «le tournant vers la politique peut se situer avec précision», mettant fin à la folle période Dada.

Les incidents de l'Age d'Or

Si le choix du banquet Saint-Pol-Roux fut relativement aisé à déterminer, celui du deuxième événement fut plus difficile.

Nous avons choisi délibérément l'année 1930 pour son importance dans l'histoire du Surréalisme, mais l'événement restait à trouver.

1 P. Soupault, interview personnel du 11 juin 1973.

2 A. Breton, *Entretiens*. — Ed. Gallimard Idées, 1973, p. 117.

Le **Deuxième Manifeste** avait été publié en décembre 1929, mais aucun écho important n'en avait fait état dans la presse. Rien non plus à propos du premier numéro du **Surréalisme au Service de la Révolution**, en juillet 1930, ni sur le pamphlet contre Breton en janvier de la même année.

Le seul écho quelque peu marquant de cette année 1930, nous le trouvions à propos des incidents survenus à l'une des projections du film de Luis Bunuel : *L'Age d'Or*, où de jeunes militants d'extrême droite saccagèrent le cinéma, provoquant ainsi l'interdiction du film après un mois de projection.

Une fois de plus, en mettant l'accent sur une manifestation scandaleuse, la presse ne voulait-elle voir dans le Surréalisme qu'un groupement d'intellectuels provocateurs dont la seule forme d'expression se limitait au scandale.

Scandale, en effet, pour toute la presse « bien pensante », que ce film corrosif et étrangement beau qui réveillait les passions, rejetait les valeurs établies, portait atteinte à l'ordre moral et national, et foulait aux pieds tous les piliers de la société bourgeoise : mariage, diplômés, évêques, flics...

Ce film qui, selon Breton, marqua la coupure « aussi bien avec le monde littéraire qu'avec le conformisme policé », apparaît, avec toute sa virulence, comme l'expression la plus forte et la plus juste de ce qu'était l'état des esprits surréalistes à cette époque : à la fois négation d'un monde conformiste, hypocrite et sclérosé, et aspiration vers un monde où la Liberté, l'Amour, l'Aventure et la Poésie connaîtraient leur plein épanouissement.

Fidèles à ces aspirations, les surréalistes, avec Bunuel et Dali, vont trouver dans le cinéma une nouvelle forme d'expression propre à refléter leurs préoccupations dominantes.

Dans cette perspective, le film apparaissait aux surréalistes comme « un moyen idéal d'investigation, véhicule d'images tout exprès conçu à leur intention ».¹

Surmontant les difficultés inhérentes au propos surréaliste, de l'ordre principalement de la conscience et de la communication, le cinéma se présente comme un instrument privilégié d'expression, propre à faire jaillir la poésie et à explorer l'inconscient tout en s'adressant à lui.

« Comme le rêve, le film installe (le spectateur) dans une sorte d'hallucination consciente, née des conditions mêmes de la représentation... beaucoup plus facilement que le langage courant, le film peut se permettre de répudier la logique ».²

Mais si le cinéma permettait au Surréalisme d'acquérir de nouvelles dimensions, il se trouvait paralysé par d'innombrables servitudes d'ordre pratique et matériel qui limitaient considérablement ses pouvoirs.

1 A. Virmaux, *Etudes cinématographiques*, 38, consacré au Surréalisme.

2 Idem

Le suicide de René Crevel et la rupture avec le Parti Communiste

Une série de grincements de dents et de ruptures jalonne la participation de Breton et de ses amis au Parti Communiste. On sait que Breton, Eluard et Crevel furent exclus du Parti Communiste, fin 1933, mais qu'ils étaient restés dans l'A.E.A.R. (Association des Ecrivains et Artistes Révolutionnaires), persuadés de pouvoir encore «rectifier de l'intérieur des organisations» la ligne officielle du parti.

Cet espoir cependant n'est plus permis après leur exclusion du Congrès des Ecrivains pour la Défense de la Culture, qui fut aussi probablement l'une des causes du suicide de René Crevel cruellement affecté d'une telle décision.

Le prétexte invoqué pour cette exclusion fut la correction infligée par Breton à Ilya Ehrenbourg, membre de la délégation soviétique au Congrès. Celui-ci avait publiquement insulté les surréalistes dans son livre intitulé : **Vus par un écrivain de l'URSS** ; Breton retrace les détails de cet incident dans ses **Entretiens** avec A. Parinaud, auxquels il convient de se référer. A la suite de cette exclusion et du suicide de René Crevel qui, quelques jours auparavant, avait désespérément tenté, auprès de ses amis communistes, de faire participer Breton au Congrès, les surréalistes ont conscience de ne plus pouvoir arriver à concilier «les idées surréalistes et l'action pratique sur le plan révolutionnaire».

Le groupe tout entier témoigne de ses désillusions, de ses griefs et de ses positions dans la brochure intitulée **Du temps que les surréalistes avaient raison**. Ils y affirment notamment :

«Le Congrès international pour la Défense de la Culture s'est déroulé sous le signe de l'étouffement systématique : étouffement des problèmes culturels véritables, étouffement des voix non reconnues pour celles du chapitre».¹

Cette suite d'événements, capitale dans l'évolution du Surréalisme, n'éveilla cependant que peu d'échos dans la presse, ou tout au moins des échos parcellisés.

On y relate d'une part le suicide de René Crevel, rapporté de manière anecdotique et détachée de toute implication politique, et d'autre part, le Congrès. Mais cette distinction systématique de la presse n'en était que plus intéressante pour notre étude.

Le Congrès en lui-même suscita beaucoup de commentaires, on parla beaucoup de Gide, Barbusse et Malraux, mais un seul journal nota la défection de Breton.

1 Du temps que les surréalistes avaient raison, août 1935, *In Position politique du Surréalisme, Médiations*, 1972, p. 101.

*L'exposition internationale du
Surréalisme à Paris*

Après Tokio, Copenhague, Ténériffe et Londres, c'est à Paris, au début de l'année 1938 que s'ouvre «la plus spectaculaire» exposition internationale du Surréalisme. Elle se déroula à la Galerie des Beaux-Arts dans un cadre et une ambiance très particuliers qui n'eurent pas le bon goût de plaire à tout le monde.

Ainsi la majorité de la presse s'éleva-t-elle violemment et ne se priva-t-elle pas de lancer toutes sortes d'injures. C'est, avec le banquet Saint-Pol-Roux, la manifestation qui suscita à Paris les plus vives réactions de la part de la presse.

Cette exposition intéressante par les échos qu'elle fit retentir dans la presse n'en est pas moins importante dans l'évolution du Surréalisme. Elle marque un nouveau tournant vers l'internationalisation.

Après s'être cantonnée à des actions plus ou moins scandaleuses, à caractère explosif, mais autour d'un petit noyau bien spécifique, l'activité surréaliste évoluera vers l'affirmation de nouveaux principes. Poursuivant inlassablement la négation de certaines valeurs, et cela conjointement à une farouche volonté d'indépendance et d'insoumission à quelque dogme que ce soit, cette activité va s'épanouir, enfin, sur le plan international, rejoignant par là les différents objectifs des intellectuels révolutionnaires.

Ce que Breton entreprend à travers les diverses expositions surréalistes et les fréquents déplacements à l'étranger, c'est l'établissement d'une plate-forme d'action commune permettant la complète unification des différents efforts dispersés à travers le monde.

Cette exposition de 1938 est donc intéressante à deux niveaux : celui de la présentation des multiples activités surréalistes, qui souleva de vives réactions, et celui de l'orientation nouvelle du mouvement.

Critères de choix des journaux

Tout discours étant le lieu de manifestation et d'interaction d'une multitude de systèmes et de contraintes, il convient de trouver sa cohérence et de dégager une unité possible pour son analyse. Cette unité ne peut résulter, selon E. Veron, que de critères extérieurs aux textes eux-mêmes.

En ce qui concerne le discours de la presse, ces critères sont de trois ordres : le «référant constant», la périodicité, le public.

Un «référant constant» :
le Surréalisme

Le premier critère de sélection de notre corpus fut bien évidemment le «référant constant», à savoir l'événement surréaliste choisi au préalable. Tous les textes sélectionnés sont donc censés parler de la même chose ou y faire référence plus ou moins explicitement.

Une même périodicité :
le quotidien

Pour que les textes recueillis puissent être analysés et comparés en toute honnêteté, il fallait qu'ils appartiennent au même média, certes, mais aussi au même «genre» de périodique. Dans la mesure où le but recherché était l'écho immédiat et le plus large possible du Surréalisme, le choix du quotidien s'imposait. Sa formule : «un peu de tout, tous les jours» semblait en effet plus apte à rendre compte de l'actualité du Surréalisme.

Des publics différents :
de l'extrême droite à l'extrême gauche

Dernier critère et non des moindres, chaque quotidien devait avoir une audience particulière correspondant aux divers courants de l'opinion qui s'exprimaient durant cette période de l'entre-deux guerres en France.

Les journaux choisis vont donc s'adresser à des publics différents représentant les diverses classes sociales.

Nous avons déjà remarqué combien cette période de crise politique, économique et sociale avait accentué les clivages sociaux, et comment la presse, dans son ensemble, était une presse partisane au service d'intérêts de classes.

Pourtant, c'est essentiellement au niveau des destinataires, donc du public, que la notion de classe est un critère externe pertinent, car les producteurs de tous les quotidiens, comme de la majorité des mass-media de grande circulation, appartiennent à la classe dominante.

A travers les titres ainsi sélectionnés, selon leur audience, nous pouvons distinguer deux types de discours, correspondant au clivage entre journaux de droite et journaux de gauche.

Ce clivage, qui se situe essentiellement au niveau idéologique, recouvre une notion parlementaire, reflétant une réalité humaine.

L'opposition droite / gauche en France, surtout à cette période de son histoire, n'est nullement une opposition de classe, c'est ce que le discours des quotidiens dans leur ensemble nous révélera ; il existe tout autant une droite populaire qu'une gauche bourgeoise, un discours de type populaire dans la presse de droite qu'un discours de type bourgeois

dans la presse de gauche. Mais, n'anticipons pas, et constatons tout d'abord que le clivage sociologique apparaît donc comme très diffus, alors que le clivage politique, lui, est très net. C'est pourquoi le discours des grands quotidiens, s'il s'adresse à des publics différents, ne présentera pas toujours de différence fondamentale selon qu'il est tenu par un organe de droite ou de gauche.

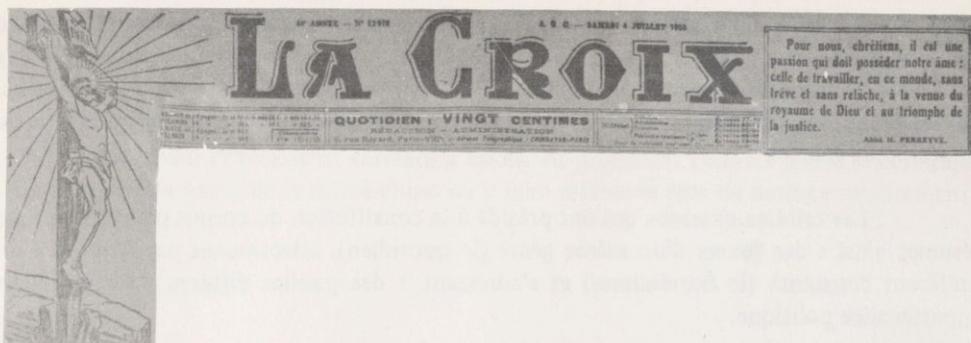
Les critères externes qui ont présidé à la constitution du corpus peuvent donc se résumer ainsi : des textes d'un même genre (le quotidien), sélectionnés par rapport à un «référant constant» (le Surréalisme) et s'adressant à des publics différents quant à leur appartenance politique.

En fonction de ces trois critères, le choix s'est porté sur dix quotidiens paraissant tous à Paris (l'écho du Surréalisme en province étant quasiment nul) et représentant chacun un courant d'opinion dans la vie politique française de l'entre-deux guerres.



Fondé en 1908 par H. Vaugois et L. Daudet, **L'Action Française** est le journal du «nationalisme intégral». Porte-parole officiel du petit groupe de monarchistes nationalistes, il a exercé une influence considérable sur la droite française de cette époque. Profondément anti-républicain, il se distingua surtout par la violence de ses polémiques xénophobes et antisémites. La haute tenue littéraire et le ton assuré de ses articles ainsi que sa haine de la démocratie qui lui fait admirer les régimes totalitaires alors en pleine ascension, lui ont attiré beaucoup d'intellectuels français sensibles à ses doctrines.

18 La Presse face au Surréalisme



Fondé en 1880 par les Assomptionnistes, **La Croix** est l'organe officiel du clergé français. Sympathisant des thèses de **L'Action Française**, il traversa une crise importante en 1926, à cause précisément de la condamnation par le Pape de **L'Action Française**. Devenu plus modéré et moins militant, il toucha alors un public plus cultivé et moins rural.



Fondé, lui aussi, en 1880, par J. Rochefort, **L'Intransigeant** est le journal du soir le plus vendu, surtout à Paris (300.000 exemplaires en 1930). Dirigé jusqu'en 1931 par l'esthète mondain L. Bailby, il était d'un nationalisme chauvin prononcé mais sans doctrine politique bien définie. En fait, il correspondait assez bien à l'état d'esprit parisien cultivé et mondain.

Le Journal est parmi les cinq grands quotidiens nationaux, celui qui fut le plus stable politiquement et économiquement.

Fondé en 1889 par F. Xau, il fut vendu en 1925 par H. Letellier au groupe Hachette. Opposé à tous les gouvernements de gauche, il se situa toujours résolument à droite, ce qui, au moment du Front Populaire, lui fit baisser considérablement ses tirages.

Journal de grande information républicain et conservateur, il accorda toujours une large place à l'actualité culturelle.



Journal d'information de ton modéré, il exerça une grande influence dans les milieux économiques et politiques par le sérieux de ses informations et la valeur de ses commentaires. C'est le grand journal bourgeois, républicain et austère. Très lié financièrement à ceux que l'on nommait «les marchands de canons», il resta toujours à droite et ne suivit donc pas l'évolution à gauche des gouvernements. Sa spécificité réside dans la place privilégiée accordée aux nouvelles de l'étranger et aux rubriques culturelles.



20 La Presse face au Surréalisme

Organe de la bourgeoisie libérale, **Le Figaro** est, dès sa création, en 1854 par H. de Villemessant, un journal de qualité. Il connut cependant durant tout l'entre-deux guerres une longue période d'instabilité.

Le parfumeur Coty, grand admirateur de Mussolini, qui en fut propriétaire de 1922 à 1933 le fit périlcliter. Ce n'est qu'en 1934, sous la direction de L. Romier aidé de P. Brisson, que le journal retrouva son importance et son audience. Reprenant son ton modéré, il dénonça les dangers du nazisme.



Fondé en 1902 par G. Téry, **L'Oeuvre** est le journal du radicalisme français issu de la gauche française humaniste et anti-cléricale.

Fidèle à cet humanisme fraternel et communautaire, il garda une ligne pacifiste en politique extérieure, mais il sut cependant adopter une attitude de fermeté à l'égard de l'Allemagne nazie et de l'Italie fasciste. La qualité de son style contribua à son succès auprès des classes moyennes et des intellectuels très attachés aux valeurs de liberté et de culture de la société occidentale.



«Journal honnête pour les gens honnêtes», **Le Quotidien** fut fondé en 1922 par H. Dumay. Lancé au moyen d'une souscription, il touchait surtout la bourgeoisie radicale et socialiste composée d'instituteurs et de fonctionnaires. Organe officiel du Cartel des Gauches, il fut l'un des principaux artisans de sa victoire en 1924 et connu à ce moment-là un succès considérable.

Le scandale de la Gazette du Franc devait contribuer à sa perte. Racheté par le distillateur J. Hennessy en 1927, il se rapprocha peu à peu de la droite et perdit ses lecteurs. Il cessa sa parution en septembre 1936.

30 CENTIMES. — DERNIERE EDITION DE PARIS. *—*—*—* 3^e ANNEE. — N° 874. 3 VENDREDI 3 JUILLET 1926.

LE QUOTIDIEN
FONDÉ PAR
HENRI DUMAY
DIRECTEUR EN CHEF
PIERRE BERTRAND
DIRECTEUR GÉNÉRAL
FÉLIX ROBERT & GILLES
PIERRE RENOUVEL
DIRECTEURS DE RÉDACTION
25, AVENUE SCHEER, PARIS (18^e)
TÉLÉPHONE 13-68, 13-69, 13-22 — Facsimile 71

Le Quotidien

CRÉT PAR FILS DE BRONZE ET FRANÇAISE POUR DÉFINIES ET PERFECTIONNÉS LES DISTRIBUTIONS RÉPUBLICAINES

ABONNEMENTS

FRANCE		ÉTRANGER	
1 an	100	1 an	120
6 mois	55	6 mois	65
3 mois	30	3 mois	35

Compte chèque postal 8092 PARIS

ADMINISTRATEUR: PIERRE, HOTEL ANTOINE
5, rue de Clugny, PARIS (18^e)
Téléphone (Paris) 13-68, 13-69, 13-22
UNION DES ÉCRIVAINS FRANÇAIS

Fondé en 1920 par J. Longuet et P. Faure après la scission du Congrès de Tours et le transfert de **L'Humanité** au Parti Communiste, **Le Populaire** est l'organe officiel de la S.F.I.O. Traitant presque exclusivement de la vie du Parti, il était pauvre en informations générales. Mal géré et peu distrayant, il traversa une crise difficile jusqu'en 1928. Repris en main par L. Blum, il devint un journal de doctrine sérieux, mais toujours aussi peu attirant pour un public populaire. Il connut son apogée lors du Front Populaire où il tirait à 300.000 exemplaires.

LAVAL
un nom
prédestiné.
Il s'écrit aussi bien
de la droite que de la
gauche.

(G.A. MONTAGNE.)

LE NUMÉRO : 50 CENTIMES

LE POPULAIRE

Quotidien du Parti Socialiste (S.F.I.O.) Directeur-Général: **COFFIGNY-BUREL**

M. Tardieu
est devenu
si compromettant,
qu'il a empêché
même M. Pierre Laval
d'aboutir.

22 La Presse face au Surréalisme

Créé en 1904 par J. Jaurès, **L'Humanité** est d'abord l'organe du Parti Socialiste Français avant de devenir en 1920, celui du Parti Communiste.

Dirigé depuis la scission d'avec les socialistes par M. Cachin, il représente les aspirations du courant révolutionnaire en France. S'il eut des début agités, de 1920 à 1927, à cause surtout des «purgés» visant à éliminer les tendances «réformistes» ou «gauchistes», il connut de 1927 à 1937, sous la direction de L. Vaillant-Couturier, une période de prospérité croissante, atteignant 350.000 exemplaires en 1939.



Les journaux, leur ligne politique et leur tirage de 1920 à 1939*

Titre	Ligne politique	1920/24	1939
L'Humanité	Organe du Parti Communiste	150.000	350.000
Le Quotidien	Organe du Cartel des gauches et des Socialistes	360.000	
Le Populaire	Organe de la S.F.I.O.	100.000	160.000
L'Oeuvre	Organe du Radicalisme	170.000	236.000
Le Journal	Organe du Bloc National et de la droite populaire	600.000	410.000
Le Temps	Organe de la droite républicaine	55.000	68.000
Le Figaro	Organe de la droite modérée	20.000	80.000
L'Intransigeant	Organe de la droite nationaliste et antiparlementaire	400.000	135.000
La Croix	Organe de la droite catholique	160.000	150.000
L'Action Française	Organe de l'extrême-droite monarchiste	100.000	50.000

* Chiffres parus dans : «Histoire Générale de la Presse Française, de 1871 à 1940», T. 3, P.U.F., 1972.

Un premier choix concernant le nombre de journaux à étudier ayant été fait, un autre souci apparut quant à la période durant laquelle il convenait de rechercher les articles se référant à l'événement choisi.

Après une observation quelque peu empirique, il nous a paru correct de délimiter cette période à dix jours, à compter du jour où l'événement s'était produit.

Ce laps de temps, en effet, semblait assez long pour recouvrir l'intérêt suscité par l'événement ; intérêt qui, après cette limite, s'effritait ou s'effaçait totalement.

L'analyse a, de ce fait, porté sur les articles des dix quotidiens choisis, parus pendant les dix jours qui suivirent chaque événement. (Exception faite de **L'Humanité**).¹

Compte tenu de tous ces impératifs, le corpus final se trouve composé au total de 57 articles : 18 sur le banquet Saint-Pol-Roux ; 21 sur les incidents de *L'Age d'Or* ; 10 sur la mort de R. Crevel ; 8 sur l'Exposition de 1938 — qui se répartissent de la façon suivante :

Répartition du nombre d'articles par journal et par événement

Les Titres	Les événements				Total des articles
	Le Banquet	L'Age d'Or	Mort de Crevel	L'Exposition	
L'Action Française	5	2	1	0	8
Le Journal	1	2	0	1	4
La Croix	1	1	0	1	3
Le Temps	2	1	1	0	4
L'Intransigeant	3	0	1	1	5
Le Figaro	3	4	2	4	13
<i>Total Presse de droite :</i>	15	10	5	7	37
L'Humanité	1	2	2	1	6
Le Populaire	1	5	2	0	7
Le Quotidien	1	2	1	0	4
L'Oeuvre	1	2	0	0	3
<i>Total Presse de gauche :</i>	3	11	5	1	20
Total :	18	21	10	8	57

¹ Le Populaire avait interrompu sa parution de 1925 à 1927

² Le Quotidien n'existait plus en 1938

1 L'Humanité n'ayant publié aucun article dans les dix jours qui suivirent l'événement du banquet Saint-Pol-Roux, il fallut remonter au 23 juillet 1925.

The subject of this study is the relationship between the variables X and Y. The study is a quantitative research design, using a survey method to collect data from a sample of 100 participants. The data is analyzed using statistical methods to determine the correlation between the variables.

The study is a quantitative research design, using a survey method to collect data from a sample of 100 participants. The data is analyzed using statistical methods to determine the correlation between the variables.

2. Objectives of the study

Objectives	Methods	Results
1. To determine the relationship between X and Y.	Survey method	Positive correlation
2. To identify the factors influencing X and Y.	Interviews	Factors A and B
3. To evaluate the impact of X on Y.	Regression analysis	Significant impact
4. To compare the results with previous studies.	Literature review	Consistent findings
5. To provide recommendations based on the findings.	Discussion	Practical implications

The findings of this study indicate a positive correlation between X and Y. The results are consistent with previous research in this area. The study has practical implications for the field of research.

ANALYSE DU DISCOURS SUR LE RÉALISME

Méthodes d'une analyse de
sujets des articles

Le titre d'information

Une fois effectués les articles, qui devaient constituer une base de données d'information d'ordre théorique, il faut procéder à l'analyse des données significatives que l'on peut tirer de ces données.

En ce qui concerne cette dernière partie de l'étude, nous nous sommes appuyés sur le concept de l'analyse de contenu, telle qu'elle a été développée par Y. Krippner, à l'origine de l'analyse de contenu II de la Revue Linguistique de la Sorbonne, et sur les travaux de R. Yodanis sur l'analyse de contenu de l'écrit.

Devant la grande abondance d'informations contenues dans les 37 articles analysés, nous avons opté pour la méthode de l'analyse de contenu II de Y. Krippner.

Ce travail consiste à décrire et à classer les données d'information et de les réduire à leur essence. L'analyse de contenu est effectuée de façon à permettre de décrire les données d'information et de les réduire à leur essence.

Une analyse de contenu de ce type est effectuée à l'aide d'un logiciel informatique qui permet de traiter les données de façon automatique.

Pour chaque article, il s'agit de décrire les données d'information et de les réduire à leur essence.

Le travail de l'analyse de contenu est effectué de façon à permettre de décrire les données d'information et de les réduire à leur essence.

- CHAPLIN Charlie, annexes : 215
 CHAR René, 170 – annexes : 216
 CHARENSOL Georges, 107, 143 –
 annexes : 251
 CHAUTEMPS Emile, 161, 166, 173
 CHEREIL, 29 – annexes : 230
 CHÉRON Henry, 170
 CHIAPPE Jean, 34, 57, 148 – annexes :
 227, 258
 CHIRICO Giorgio de, 106, 112, 142,
 143 – annexes : 246, 251
 CHORREZ Claudine, 185
 CLAUDEL Paul, 32, 42, 43, 45, 52, 56,
 65, 77, 138, 169 – annexes : 203,
 224, 228, 231, 232, 261
 CLÉMENTEAU Georges, 168
 COGNIAT Raymond, 110 n. – annexes :
 209, 250
 COCTEAU Jean, 34, 46, 57, 79 – anne-
 xes : 238
 COLETTE Sidonie Gabrielle, annexes :
 242
 COTY (les Parfums), 20 – annexes : 257
 CRAVAN Arthur, 168
 CREVEL René, 14, 23, 33, 40, 41, 42,
 44, 47, 49, 50, 54, 58, 60, 61, 62,
 64, 79, 80, 87, 90, 144, 162, 163,
 164, 168 – annexes : 204, 216,
 227, 232, 240, 241, 250, 254, 256
 (Le suicide : 9, 14, 36, 37, 40, 44,
 49, 50, 51, 54, 62, 64, 65, 66, 67,
 69, 79, 81, 82, 83, 86, 87, 88, 89,
 90, 91, 94, 97, 98, 103, 141, 153,
 162, 163, 172 – annexes : 227,
 232)
 CURTIUS, annexes : 224, 234

 DALADIER Edouard, 173
 DALI Salvador, 9, 13, 34, 35, 46, 48, 52,
 57, 59, 78, 80, 106, 112, 115, 123,
 142, 143, 170, 173 – annexes : 216,
 227, 232, 238, 239, 246, 251, 253

 DARSY Emile, annexes : 234
 DAUDET Léon, 17
 DERAÏN Lucie, 147
 DESCHANEL Paul, 168
 DESNOS Robert, 168, 170 – annexes :
 204
 DEVAUX Pierre, 184
 DICKENS Charles, annexes 247
 DOLET Etienne, annexes : 241
 DOLLFUS, 172
 DOMBATS Roger, annexes : 257
 DOMENACH Jean-Marie, 158 et n.
 DOMINGUEZ Oscar, 172
 DORGELES Roland, 121 – annexes :
 261
 DORIoT Jacques, annexes : 233
 DORMOY Max, 164
 DOUMERGUE Gaston, 159
 DUBIEFF Henri, 166 n.
 DUCHAMP Marcel, 123, 143 – annexes :
 251
 DUHAMEL Marcel, 169
 DUJARDIN Edouard, annexes : 223, 249
 DUMAY Paul, 21
 DU MESNIL Edmond, annexes : 224
 DUMUR Guy, annexes : 234

 ELUARD Paul, 14, 33, 44, 47, 58, 80,
 106, 112, 123, 142, 149, 151, 163,
 164, 170, 173 – annexes : 204,
 216, 246, 251, 252, 260
 ERHENBOURG Ilya, 14, 153, 163, 172
 ERNST Max, 106, 112, 123, 142, 156,
 173 – annexes : 204, 215, 246,
 254, 259
 ESPARBÈS Jean d', annexes : 223, 233,
 249
 ESTIER Claude, 145 et n., 161 n., 162 n.

 FAURE Paul, 21
 FERDINAND A., annexes : 223
 FLAUBERT Gustave, annexes : 229

- FOCH Ferdinand, annexes : 227
 FORT Paul, annexes : 233
 FRAENKEL T., annexes : 204
 FRANCE Anatole, 32, 45, 56, 77 –
 annexes : 232, 261
 FRAYSSE Jean, 142 – annexes : 246,
 247
 FREUD Sigmund, 168, 173
 FURTWANGLER, annexes : 260
- GALILÉE, 178
 GÉRARD Francis, annexes : 204
 GIACOMETTI Alberto, 171
 GIDE André, 14, 33, 47, 58, 79, 158 –
 annexes : 241, 242, 243
 GIDEL, annexes : 231
 GINESTY Paul, 159 – annexes : 237,
 238, 239
 GIRAUDOUX Jean, annexes : 242
 GOLDMANN Lucien, 179 et n.
 GOURMONT Rémi de, annexes : 223
 GOYA Francisco de, annexes : 245
 GRACQ Julien, 173
 GRAMSCI Antonio, 170
 GROS René, annexes : 222
 GUERMANTES, 162 – annexes : 240
 GUESPIN Lionel, 99 et n., 100 et n.
 GUEVARA Ernesto, dit CHE, 185
 HAUTEVILLE Eric de, annexes – 204
 HEISLER Jendrich, 173
 HENNESSY Jean, 21
 HENRY M., 171
 HÉROLD, annexes : 223
 HERRIOT Edouard, 161, 170
 HINDENBURG Paul, 169 – annexes :
 234
 HIRO HITO, 170
 HITLER Adolf, 164, 166, 168, 169, 171,
 172
 HUGNET Georges, 143, 170 – annexes :
 251
 HUGO Victor, 33, 47, 58, 80
- IDANOV, 172
 INGRES Dominiques, annexes : 238
 IRIDE, annexes : 238
- JAURÈS Jean, 22
 JÉSUS-CHRIST, annexes : 237, 253
 JIMENEZ Marc, 177 et n.
 JUDE Maria, annexes : 223
- KIROV, 172
 KLAUS, annexes 260
- LANDRU Henri, 168
 LANNES Roger, annexes : 220
 LAUTRÉAMONT Isidore, annexes : 250
 LAVAL Pierre, 161, 171, 172
 LEBRUN Albert, 171
 LECUYER Raymond, annexes : 246
 LE FEBVRE Henri, 132, 133 et n., 135
 et n., 140 et n., 179 et n.
 LE GRAND Albert, annexes : 241
 LEIRIS Michel, 11, 29, 169, 170 –
 annexes : 204, 228, 230
 LELY Gilbert, 171
 LÉNINE, 105, 121, 169 – annexes :
 227
 LE PROVOST DE LAUNAY, annexes :
 226
 LEQUENNE M., 178
 LETELLIER H., 19
 LETHÈVE Jacques, 182 et n.
 LIMBOUR Georges, 169, 170 – annexes :
 204
 LONGUET Jean, 21
 LOEWEL Pierre, 138 – annexes : 206
 LOTI Pierre, annexes : 261
 LOUNATCHARSKY, 152 et n.
 LÜBECK Mathias, annexes : 204
 LUGNÉ-POE Aurélien-Marie, 32, 45, 56,
 77, 146 – annexes : 223, 225, 230,
 255
 LYS Lya, annexes : 256